

**Andrzej TOPILKO<sup>1</sup>**

### *Les Polonais et l'Institut Pasteur*

Le passage de la médecine ancienne à la médecine moderne s'est opéré au début du XIX<sup>e</sup> siècle par une brusque mutation. Ce sera la révolution médicale d'une grande partie de l'Europe.

Malgré un certain obscurantisme, la médecine française devint en quelques années la référence dans l'Europe entière. C'est dans ce cadre que s'accomplit la révolution médicale, en attendant de pouvoir combattre efficacement l'infection.

Durant les années 1880, les travaux de Louis Pasteur (1822-1895) lui ont valu un rayonnement universel. Après avoir ouvert la voie à une chimie nouvelle, mis en évidence les facteurs de fermentation, prouvé que tout être vivant provient d'un autre du même genre, Pasteur aborda l'étude des maladies contagieuses.

Jusqu'alors, la médecine était impuissante à prévenir les maladies contagieuses, et encore plus à les traiter. Pasteur, ni médecin, ni vétérinaire, fut cependant tout naturellement amené à se préoccuper de la pathologie infectieuse de l'homme et des animaux.

La dernière phase de sa vie devait lui apporter la consécration de bienfaiteur de l'humanité par la découverte du vaccin antirabique. Il n'y avait désormais qu'un pas à franchir pour appliquer à l'homme la méthode de prophylaxie de la rage.

Le 6 juillet 1885, un lundi matin, deux Alsaciens, un adulte et un enfant, mordus deux jours auparavant par un chien enragé, se sont présentés au laboratoire de Pasteur, rue d'Ulm. Les blessures étaient beaucoup plus profondes et multiples chez l'enfant âgé de neuf ans, Joseph Meister (1876-1940). Pasteur, face à face avec cet enfant qui va mourir, hésite. Le même jour, lors de la séance à l'Académie des Sciences, Pasteur expose ses craintes aux médecins : le grand neurologue Alfred Vulpian (1826-1887), mais aussi Jacques-Joseph Grancher (1843-1907). L'un et l'autre jugent que l'enfant a été probablement exposé à la rage. Dans ces conditions, Pasteur va appliquer la méthode qui lui avait constamment réussi sur les chiens. Des inoculations furent faites chaque jour du 7 au 16 juillet. On imagine

---

<sup>1</sup> Médecin et chercheur, dans les années 1965-1975, il dirige le Laboratoire de Microscopie électronique de la Faculté de Médecine de Poznań. Au début des années 80, suite à son engagement politique auprès de l'opposition démocratique, il lui est interdit d'exercer son métier. Alors en 1982, il décide de quitter la Pologne et s'installe en France. Après ses stages scientifiques dans quelques laboratoires françaises, il travaille jusqu'à sa retraite à l'Institut Pasteur à Paris.

l'angoisse de Pasteur mais aussi son intime conviction de détenir la vérité. Les jours passent..., le petit Meister est sauvé.

On sait qu'après Meister, un jeune garçon, Jean-Baptiste Jupille (1869-1923), traité après de graves morsures aux mains, doit, lui aussi, la vie à Pasteur. Joseph Meister et Jean-Baptiste Jupille furent les premiers vaccinés contre la rage.

Le Docteur Grancher continuait les inoculations. Au mois d'avril 1886, des Russes de la région de Smoleńsk sont venus se faire vacciner contre la rage. Seize ont été sauvés sur dix-neuf gravement mordus par un loup enragé, et tous inoculés très tardivement. Pasteur annonça à ses confrères à l'Académie des Sciences que, sur les trois cent cinquante sujets traités, un seul avait succombé à la rage. Pasteur affirma : « *on voit quel nombre élevé de personnes a déjà été soustrait à la mort, la prophylaxie de la rage après morsure est fondée et il y a lieu de créer un établissement vaccinal contre la rage* ». L'Académie des Sciences répondit immédiatement à cet appel, en nommant une commission qui, à l'unanimité, adopta le projet de fondation d'un établissement à Paris pour la prévention de la rage après morsure, sous le nom d'Institut Pasteur.

Les découvertes de Pasteur sont rapidement connues dans le monde entier. Les nouvelles arrivent aussi à Varsovie. Un jeune médecin polonais Odon Feliks Bujwid (1857-1942) est enthousiasmé par les résultats de Pasteur.

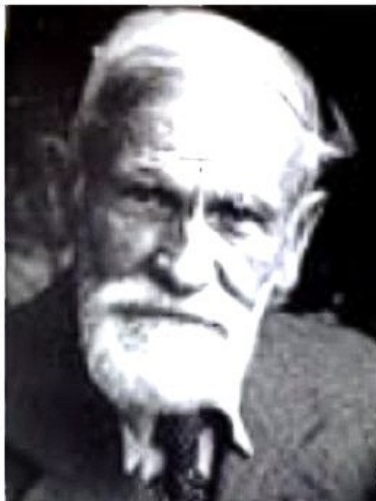


Photo 1. Odon Feliks Bujwid (1857-1942)

Son ami, le Docteur Tytus Chałubiński (1820-1889), lui conseille d'écrire à Pasteur pour demander un stage dans son laboratoire. Le 16 mars 1886, Pasteur lui répond : « *Vous pouvez, Monsieur et honoré collègue, venir suivre les inoculations antirabiques lorsque vous le désirez* ». Fin mars Bujwid est accueilli dans le laboratoire de Pasteur. Au début, il se produit un incident qui a presque interrompu le stage de Bujwid au laboratoire. Bujwid a essayé d'isoler le micro-organisme de la rage (inconnu à l'époque) par culture sur milieu solide, technique qu'il avait apprise chez Robert Koch (1843-1910).

Pasteur l'a réprimandé, le soupçonnant d'être Allemand et d'être venu pour espionner ses travaux pour le compte de Koch. Ce malentendu a été rapidement dissipé et Bujwid a

retrouvé la confiance de son maître. Le jour de son départ, Pasteur lui a offert deux lapins inoculés par le virus fixe.

Odon Bujwid est né le 30 novembre 1857 à Wilno. Après la mort de son père, au cours de l'insurrection de 1863, sa famille s'était fixée à Varsovie où il fit ses études de médecine. En 1885, il se rend à Berlin et durant six semaines travaille dans le laboratoire de Robert Koch. Il y rencontre des savants du monde entier. Après son stage chez Pasteur, rentré à Varsovie, Bujwid fonde en juin 1886 le premier Institut de prophylaxie de la rage hors France. Une correspondance s'échange avec Pasteur qui honore Bujwid de son amitié et estime les « *résultats obtenus en Pologne intéressants* ». Les statistiques établies par Bujwid à Varsovie sont parues dans les *Annales de l'Institut Pasteur*.

Après de nouvelles études auprès de Koch, c'est Bujwid qui, pour la première fois dans la littérature scientifique, avance le nom de *tuberculine*. En 1893, il est nommé à la chaire d'Hygiène et de Bactériologie de l'Université de Cracovie. Dans l'Institut qu'il organise, dès 1894, il entreprendra la fabrication du sérum antidiphthérique. Dans divers ouvrages ou articles, il rendra hommage à Pasteur et aura aussi de belles pages en souvenir de Roux et de Calmette. Il mourut à Cracovie, le 26 novembre 1942. Il laisse le souvenir d'un homme d'un profond savoir « *alliant la noblesse, l'enthousiasme, l'esprit de sacrifice, le désintéressement à une bonté sans limites* ».



Photo. 2. Etienne Wasserzug (1860-1888)

Parmi d'autres Polonais, évoquons ceux qui portèrent avec honneur le beau nom de pasteurien. Etienne Wasserzug (1860-1888), dont l'origine polonaise semble être oubliée. Ce fut une grande joie pour lui que de voir Pasteur lui offrir un poste de préparateur dans son laboratoire. Pasteur venait à peine d'inaugurer les vaccinations antirabiques et les malades de tous les pays du monde affluaient au laboratoire de la rue d'Ulm. Le 5 août 1885, Pasteur, s'adressant au Docteur Roux, écrit : « *Je viens de recevoir à déjeuner Monsieur Wasserzug que j'ai engagé pour l'année prochaine* », et il ajoute « *il peut nous rendre beaucoup de services par sa connaissance des langues et sa facilité à les apprendre* ». En effet, il connaissait : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le hongrois, l'italien, le russe. Il possédait aussi les langues de ses deux patries : le

polonais et le français. Il recevait des savants étrangers, et à toute cette foule hétérogène, il parlait à chacun dans sa langue.

Etienne Bronisław Wasserzug est né le 8 janvier 1860 en Pologne. Son père, médecin distingué et propriétaire influent, avait été condamné à mort pour son action dans l'insurrection de 1863, mais il s'était enfui en Suisse. Dans son exil, il n'avait emmené que son fils Etienne. Le Docteur Wasserzug exerce ensuite en France. Par fidélité envers son pays d'accueil, il s'engage comme médecin militaire lors de la guerre de 1870. Le médecin qui avait tant aimé la France fut mal récompensé. Mécontent, il se fixera en Amérique, confiant Etienne à des amis en France. Celui-ci à l'âge de 15 ans à peine, veut subvenir lui-même à son existence. Ses amis lui trouvèrent un poste de précepteur auprès d'une famille hongroise. Il passa deux ans en Hongrie. Mais le jeune homme désirait vivre en France. Il est maître d'études à Lons-le-Saunier pendant qu'il prépare l'Ecole normale supérieure. Appuyé par ses professeurs, il est présenté à Pasteur qui le reçoit dans son laboratoire. Wasserzug y prépare son doctorat en se spécialisant dans les problèmes morphologiques des micro-organismes. La fortune commençait ainsi à lui sourire. Bientôt la naissance d'un fils vient le combler de joie et d'espérance. Un mois plus tard, Etienne Bronisław Wasserzug mourait à l'âge de vingt-huit ans. Une maladie implacable l'avait saisi. Subitement son état s'était aggravé d'heure en heure. Les soins des médecins les plus éminents ne purent enrayer le mal qui l'emporta en quatre jours. Le 1<sup>er</sup> avril 1888, jour de Pâques, ses camarades et ses maîtres suivaient son cortège. Pasteur fut très affecté par la disparition de ce jeune chercheur « *à l'intelligence vive et ouverte, au cœur affectueux* ». Madame Pasteur avait placé la photographie d'Etienne Wasserzug dans sa chambre. Elle s'y trouve encore, dans cet appartement conservé intact dans le fond du Musée Pasteur.

Jan Danysz (1860-1928) est bien connu parmi les Polonais à l'Institut Pasteur.



Photo 3. Jan Danysz (1860-1928)

C'est un homme « *d'une science profonde, d'une admirable précision* ». Il est présenté à Pasteur en 1893 par l'intermédiaire d'Elie Metchnikoff (1845-1916), un savant russe, prix Nobel 1908, et grand ami des émigrés polonais.

Jan Danysz est né le 24 novembre 1860 à Chylin en

Grande-Pologne. A l'âge de dix-neuf ans, il quitte la Pologne et arrive en France. Après des études à la Faculté des Sciences et à la Sorbonne, il devient préparateur au Muséum national d'Histoire naturelle et s'attache à l'étude de la destruction des parasites nuisibles à l'agriculture.

Il découvre alors une bactérie pathogène qui est connue sous le nom de *Salmonella enteritidis*, à laquelle on attache son nom. Il utilise cette bactérie pour la destruction des campagnols. Un laboratoire lui est réservé à l'Institut Pasteur. Jan Danysz mettra au point un procédé efficace pour la destruction des rats par une maladie contagieuse. Ce procédé sera intensément utilisé en 1900 dans les égouts de Paris et durant la première guerre mondiale pour débarrasser les tranchées de ces redoutables porteurs de germes. Sa gloire internationale fut consacrée par des études sur la neutralisation des toxines par les anatoxines. Il prépara ensuite des vaccins polyvalents entéro-antigènes. Il est bien connu comme l'un des pionniers de la chimiothérapie. Homme modeste et cultivé, Jan Danysz est resté profondément attaché à la science. Sa vie fut « *une lutte patiente, persévérante pour conquérir un peu de cette vérité scientifique qu'on ne gagne qu'à la sueur de son front* ». Le Figaro du 19 janvier 1928 écrit : « *Jan Danysz, Chef de Service de l'Institut Pasteur de Paris vient de mourir. C'est une belle figure de savant qui disparaît. D'origine polonaise, il poursuivit ses études à Paris, dès 1879, mais n'oublia jamais son pays d'origine et fut un des artisans de la reconstitution de la Pologne, ainsi que du rapprochement entre son pays d'adoption et son pays natal* ».

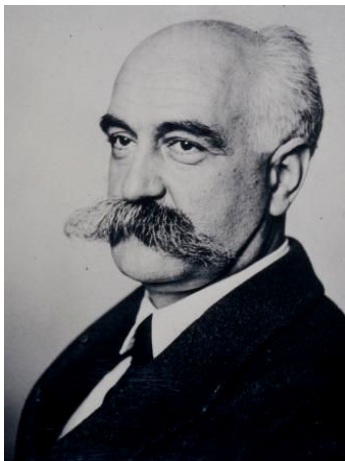


Photo 4. Edward Pożerski (1875-1964)

Le 1<sup>er</sup> mai 1901, Jan Danysz vit arriver dans le laboratoire, tout voisin du sien, son compatriote Edward Pożerski (1875-1964). Pożerski a évoqué ce souvenir soixante années plus tard, âgé alors de plus de 85 ans. « *A neuf heures du matin, je passais donc la porte de la grande grille du 25 rue de la Dutot. Le jardin était désert... la nature me souriait... Elle m'y sourit encore maintenant tous les jours. J'ai toujours adoré notre Institut Pasteur* ».

Edward Aleksander Pożerski de Pomiane est né le 20 avril 1875 à Montmartre. Ses parents, émigrés de Pologne, avaient trouvé refuge en France. Sa mère, après avoir été condamnée à mort au cours de l'insurrection de 1863, avait pu s'évader vers la France. Son

père avait été déporté en Sibérie. Il y a vécu dans le même baignoire que Dostoïevski et a partagé avec lui le thé d'un samovar qu'a conservé religieusement Edward Pożerski.

Ses études classiques une fois terminées à l'École Polonaise des Batignolles, ce fut le Lycée Condorcet. Licencié ès sciences naturelles, il entra dans le laboratoire de Physiologie d'Albert Dastre (1844-1917) à la Sorbonne. Il est admis à l'Institut Pasteur par Emile Duclaux (1840-1904) comme préparateur, dans le service de Physiologie. Dès 1902, il soutient une thèse de doctorat en médecine et, en 1908, une thèse de doctorat ès sciences. Pożerski deviendra Chef de Laboratoire. Il participa à la guerre de 1914 au cours de laquelle il fut honoré de la Croix de Guerre, ensuite il orienta ses études sur la gastrotechnie qui le firent connaître du grand public et de la presse. Il publia nombre d'articles, fort spirituels, qui lui valurent d'être couronné par l'Académie Française. Dès son entrée à l'Institut Pasteur, outre des travaux de physiologie, Emile Duclaux confia au nouvel assistant le soin de présenter l'Institut Pasteur aux groupes qui en feraient la demande. Pożerski envisagea cela comme « *une espèce d'Université populaire pasteurienne* » et, durant soixante ans, on put voir cette figure légendaire de l'Institut, avec ses moustaches de Sarmate, diriger avec émotion les visites, peut-être au nombre de trois mille. Il avait retracé ses *Souvenirs d'un demi-siècle à l'Institut Pasteur* évoquant l'esprit pasteurien. Disparu le 26 janvier 1964, il était connu de tous les gastronomes sous le nom de Pomiane.

Citons, en passant, les noms d'autres Polonais qui, d'une façon ou d'une autre, ont un lien avec l'Institut Pasteur.

Karol Małachowski relate ses souvenirs de Pasteur dans une petite plaquette *Pasteur, sa vie, son œuvre* éditée en 1895.

Joseph Babiński (1857-1932), considéré comme le plus célèbre des neurologues et comme l'un des arbitres de la gastronomie française, suivit des cours à l'Institut Pasteur en 1898.

Władysław Kopaczewski (1886-1953), l'un des plus éminents chimistes polonais de l'époque, dans la collection des *Bâtisseurs de la science moderne*, consacra à Pasteur et à la bactériologie un ouvrage édité en 1945.

Ksawery Lewkowicz (1869-1958) suivit les cours de microbiologie de l'Institut Pasteur.

Helena Sparrow-Germa (1891-1970), attachée au laboratoire de Varsovie, suivit les cours de microbiologie de l'Institut Pasteur en 1924. Appelée en 1933 par Charles Nicolle à l'Institut Pasteur de Tunis, elle est chargée des fonctions de Chef de Laboratoire.

Ludwik Rajchman (1881-1965), suit le cours de microbiologie (1907-1909) de l'Institut Pasteur dans le laboratoire d'A. Borrel et fréquente le laboratoire de E. Metchnikoff.

Kazimierz Funk (1884-1964), l'un des plus grands biochimistes du vingtième siècle, l'auteur de la notion *vitamines* et le découvreur de la vitamine B, a travaillé (1904-1906) dans le Service de chimie biologique de Gabriel Bertrand (1867-1962).

Michał Siedlecki (1873-1940), l'un des plus importants zoologistes du vingtième siècle, un pionnier de la protection de la nature, un grand spécialiste dans le domaine de la biologie marine, étudiait et travaillait pendant une année et demie à l'Institut Pasteur (1898-1900) où il collaborait avec Elie Metchnikoff.

De nombreux étrangers furent accueillis à l'Institut Pasteur et ont été profondément marqués par la culture et la discipline pasteurienne. Les registres d'inscriptions, malheureusement, ne furent tenus que très sommairement, le plus souvent sans indication de la nationalité et parfois, pour les Polonais sous celle des nations occupantes.

Suivant l'impulsion donnée par Pasteur lui-même, de très nombreux stagiaires polonais furent et sont toujours accueillis dans divers services de l'Institut Pasteur.

#### Bibliographie

Brossolett, J., „L'Institut Pasteur vu par un gastronome”. *Histoire des Sciences médicales*, 1989, t. 23, no. 1.

Bujwid, O., *Emil Roux i Albert Calmette (ze wspomnień osobistych)*. Rzecz wygłoszona 28 kwietnia 1934 r. na uroczystym obchodzie, zorganizowanym przez Uniwersytet Poznański ku uczczeniu pamięci Roux i Calmette'a. Poznań, 1934.

Chomiczewski, J., „Odon Bujwid”, *Acta Microbiologica Polonica*, 1960, vol. 9, No. 1.

Craw, J. A., „On the Danysz effect with reference to the toxin-antitoxin reaction”, *The Journal of Hygiene*, 1907, vol. 7, no. 4, July.

Dachez, R., *Histoire de la médecine : de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Tallandier Editions, 2004.

Danysz, J., „La destruction des rats par une maladie contagieuse”. Extrait du *Bulletin de la Société de médecine publique d'hygiène professionnelle*. Séance du 28 mars 1900.

Duhem, P., *Wasserzug (Bronislas - Etienne)*. Association des Anciens Elèves de l'Ecole Normale. Paris, 1889, pp. 57-62.

„Edouard Pozerski (20 avril 1875 - 26 janvier 1964) ”. *Annales de l'Institut Pasteur*, 1964, 106, juin, pp. 813-818.

*Eloge de Pasteur*, prononcé à l'Académie des Gastronomes par le titulaire de son fauteuil, Dr Edouard de Pomian. Musée de l'Institut Pasteur.

*Etienne Wasserzug (1860-1888) - Biographie*, Archives de l'Institut Pasteur.

Pecker, A., *La médecine à Paris du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Editions Hervas, 1990.

Pozerski de Pomian, E., *Souvenirs d'un demi-siècle à l'Institut Pasteur. Exemplaire dédié au P. Manigault*.

„*Sur divers modes du traitement de la rage*”, par M. Odo Bujwid, de Varsovie. *Compte Rendus des Séances de l'Académie des Sciences*. Paris, 19 novembre 1888.

Vallery-Radot, R., *La Vie de Pasteur*. Flammarion, 1953, pp. 641-642